

COURS 10 : L'APPROCHE INTERCULTURELLE DANS L'ETUDE DES CONTES (I)

Objectifs:

1. Etudier, par le biais d'une démarche contrastive, les points communs et les différences entre les données culturelles rencontrées dans les deux cultures (française et allemande)
2. Faire ressortir les différents niveaux linguistiques, sociologiques et historiques dans les phénomènes d'adaptation attribuables à l'appartenance culturelle.

Activité :

Lisez attentivement ce texte puis répondez aux questions suivantes :

1. Quel est le premier auteur qui transcrivit le conte oral « Le petit chaperon rouge » ?
2. Qu'est ce qui montre que le conte reflète la vie sociale d'une époque ?
3. Quelles sont les différentes traductions successives de ce conte ?
4. Sur quels plans les traductions étrangères apportèrent –elles des modifications ?
5. Quelles sont les différentes transformations syntaxiques et de registre apportées par les versions successives du conte cité ?
6. Sur le plan thématique, quelle est la différence notable entre la version de Perrault et celle de Grimm ?
7. Relevez du texte quelques passages qui montrent le changement du lexique à travers les versions successives du conte cité ?

COURS 10 : L'APPROCHE INTERCULTURELLE DANS L'ETUDE DES CONTES

C'est Perrault qui donna naissance à la littérature écrite des contes, dont la grande majorité avait été transmise oralement. Avant Perrault, de nombreux contes étaient déjà connus en France et répandus dans Les Contes de ma mère L'Oye, mais on les connaissait aussi en Italie, en Chine et dans quelques pays africains. [...]

L'empreinte sociale des contes

Les contes sont le témoignage de la vie sociale d'une époque. Ils jouaient un très grand rôle dans la vie quotidienne de la population des campagnes. [...] Vivant dans un monde méconnu et sous la domination des classes privilégiées, les paysans manifestaient leurs croyances, leurs superstitions, leurs coutumes à travers le folklore: fêtes, chansons, cérémonies, contes. [...]

Parallèlement, les contes témoignent aussi de l'idéologie et des mœurs d'une époque. Quand Perrault publia ses contes en 1697, il existait déjà de nombreuses variantes qui l'obligèrent à effectuer des choix. En ce qui concerne le Petit Chaperon rouge, les différentes versions remontent au haut Moyen Âge. Dans l'une d'elle, le loup fait manger de la chair de la grand-mère au Petit Chaperon rouge. Perrault ne reprit pas cette version du conte. La fin aurait été ressentie comme trop atroce par des enfants vivant à son époque. [...]

C'est également pour des raisons d'inadaptation que Perrault ne retint pas la version alsacienne du conte dans lequel le loup meurt et les personnages sont sauvés. Une fin heureuse aurait rendu impossible la moralité de l'histoire, indispensable aux « contes d'avertissement » (ils « avertissaient » les enfants des dangers du monde) que Perrault destinait aux enfants et dans lesquels la vertu est récompensée et le vice puni. Cette suppression révèle le renoncement explicite de l'écrivain aux contes merveilleux et surréalistes qui, à son époque, étaient considérés comme révolus et de plus réprouvés par l'Église, très attentive aux écrits des savants et aux autres hommes de lettres. [...]

L'empreinte culturelle de la langue

Les contes de Perrault donnèrent lieu à de nombreuses traductions : en 1729, une édition anglaise «Histories, or Tales of past Times »; en 1745, une première édition allemande; en 1747, une édition bilingue franco-hollandaise ; en 1768, une édition russe; en 1794, une édition américaine ; en 1824, une édition espagnole. Certaines ont connu une plus grande popularité que d'autres. C'est le cas du «Petit Chaperon rouge» des Frères Grimm (1812), la version la plus répandue dans le monde.

Tout comme Perrault «littérisa» les contes de voie orale en les adaptant à la langue et la culture de son époque, les cultures étrangères adaptèrent elles aussi les contes à leur propre culture. Elles le firent au moyen de la traduction, mais aussi en y ajoutant les variantes de contes spécifiques de leur aire culturelle. La lecture d'un ensemble de contes étrangers peut, par conséquent, révéler des différences sur le plan lexical, morphologique et thématique. Certains passages sont effacés au profit d'autres, d'autres ont été rajoutés. Ainsi, les modifications nous transmettent des informations culturelles intéressantes sur la culture étrangère.

Les différentes versions des contes de Perrault

Les différentes versions françaises et étrangères nous renseignent sur l'importance de la littérature orale. Beaucoup de contes donnent des indications sur la façon dont le conte doit être lu. À l'origine, les contes écrits étaient destinés à la lecture à voix haute. Petit à petit, quand la lecture silencieuse supplanta la lecture oralisée, toutes les didascalies furent supprimées, de même que les interjections et les onomatopées. Parfois, même les formes littéraires furent remplacées par des expressions mieux adaptées à la langue orale, ce qui continua à modifier le récit original.

À ces changements syntaxiques vinrent aussi s'ajouter des changements de registre. Aujourd'hui, qu'il s'agisse des versions françaises où des versions étrangères, l'écriture est adaptée à de jeunes lecteurs, ce qui trahit parfois le sens original du texte. Néanmoins, les expressions et tournures dans certains contes d'origine très ancienne ont été maintenues pour leur caractère ludique, donnant ainsi lieu à des comptines ou des chansons qui existent encore de nos jours. [...]

De Perrault à Grimm

Les Contes de Perrault renferment des traits spécifiques du génie populaire français dans lesquels l'auteur atténue le merveilleux, fait disparaître les êtres fantastiques, les lutins et les magiciens qui peuplent les forêts.

Perrault humanise les personnages dans le but d'adoucir leur caractère. Corollairement, l'écrivain évite toute extravagance dans sa verve faisant preuve d'un esprit cartésien. En revanche, les contes de Grimm sont caractérisés par la présence du merveilleux et d'éléments surnaturels qui témoignent des sphères culturelles dont les contes, les légendes et les récits facétieux sont issus. [...]

La langue de Perrault

Les Contes firent circuler beaucoup d'expressions à travers les âges que l'on redécouvre aujourd'hui dans la langue orale, les bandes dessinées, les répliques qui soulignent un trait d'humour. C'est le cas de «Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir» (Barbe-Bleue) reprise plus d'une fois dans «Astérix chez Rahazade » (1987). [...]

Le vocabulaire dans Le Petit Chaperon rouge reflète l'usage de la langue des différentes époques. Les éditeurs ont progressivement procédé à des interventions linguistiques pour faire disparaître certains mots ou certaines tournures, jugés obsolètes ou incompréhensibles. [...] par exemple, le mécanisme de la serrure fut remplacé par des expressions plus simples: «Tire la bobinette, le loquet tombera», «Tire la cordelette, le loquet se lèvera». Parfois, la porte est déjà ouverte, et la question/réponse à l'ouverture de la porte est donc superflue. Les versions étrangères simplifièrent aussi cette formule pour les enfants. [...]

Extrait de l'ouvrage de : Windmüller, F. (2011). *Français langue étrangère (FLE) l'approche culturelle et interculturelle*. Ed. Belin. (pp. 97-112)